

de se détruire l'un l'autre, les données de l'équilibre de dissuasion se sont modifiées. Une course intense d'armement nucléaire a marqué l'évolution vers la parité nucléaire des deux super-grands, dont l'aboutissement fut l'équilibre de la terreur: la capacité de chacun d'infliger des dommages inacceptables à l'autre, même au cas où il serait victime d'une attaque surprise massive. Chacun possédait une capacité suffisamment grande et invulnérable de deuxième riposte.

Cette évolution s'accompagnait de tensions et de problèmes nouveaux au sein des blocs: les deux superpuissances avaient chacune conclu qu'elles avaient intérêt à éviter la prolifération. Le problème de la crédibilité de la dissuasion nucléaire américaine et celui du partage des responsabilités devaient envenimer les relations au sein de l'OTAN et encourager les partisans en France et en Angleterre de forces nationales nucléaires. La crainte d'une entente russo-américaine pour maintenir le statu-quo, par-dessus la tête des Européens, hantait certain esprits dont de Gaulle bien sûr, mais aussi Adenauer. Le gaullisme faisait son apparition et la France se retirait des forces intégrées de l'OTAN. Le refus de l'Union soviétique de fournir à la Chine les connaissances nécessaires à la confection d'armes nucléaires jouait un rôle non négligeable dans la genèse du conflit sino-soviétique.

Le système était bipolaire en ce sens qu'il était dominé par les Etats-Unis du côté occidental, et par l'URSS du côté communiste. Du côté occidental, la prépondérance américaine était incontestable tant sur le plan militaire qu'économique, et son leadership évident, et assez largement accepté. La position soviétique était encore plus forte dans le camp communiste, bien que la Chine ait toujours conservé une indépendance considérable par rapport à Moscou. La rupture sino-soviétique, le défi gaulliste aux Etats-Unis au début des années '60, marquaient le début de l'érosion du système bipolaire.

Ce système était centré sur l'Europe. En Europe les lignes de démarcation étaient précises, et dans la pratique étaient respectées. En Asie, la situation était beaucoup moins claire et les efforts américains pour construire un dispositif équivalent d'alliance s'avéraient d'une efficacité limitée. Ils tenaient insuffisamment compte de la réalité nouvelle d'une Chine unifiée et en voie de modernisation. Toute l'Asie d'ailleurs en ferment; où fallait-il tracer la ligne?

Déjà le Proche-Orient et l'Indochine démontraient que la dissuasion nucléaire permettait les guerres localisées et limitées. L'Afrique et l'Asie de l'Est étaient dans l'aire d'affrontement est-ouest, mais les deux super-grands étaient tacitement d'accord pour limiter les risques. L'Amérique latine, hormis Cuba, était chasse gardée américaine.

Sur le plan économique, les échanges est-ouest étaient très limités; les pays en voie de développement comptaient pour peu. Le système économique était essentiellement occidental et intéressait surtout les pays occidentaux, le Japon, quelques pays latino-américains. Les Etats-Unis étaient le leader incontesté de cet ordre économique.